

octobre 2015

RAPPORT

Des séances de maltraitance collective

**Une enquête inédite de One Voice
dans les clubs d'éducation canine**





Introduction

Tandis que les vétérinaires constatent un nombre croissant de morsures, les refuges voient affluer les chiens de race ayant de gros problèmes de comportement. Si des méthodes d'élevage inappropriées peuvent en justifier un certain nombre, elles ne suffisent pas à expliquer celui des cas identifiés.

La multiplication des écoles du chiot, des clubs canins et autres activités de dressage ont conduit One Voice sur la piste de l'éducation canine qui a le vent en poupe.

Selon un curieux effet de mode, le désir du chien bien élevé a en effet dérivé vers des pratiques aux conséquences désastreuses puisque les chiens «obéissants» ne se multiplient pas, au contraire des chiens agressifs. Car loin d'être «parfaits», les chiens qui sortent des clubs sont cassés psychologiquement, tout comme est brisée leur relation avec les humains. Ce que les enquêteurs de One Voice y ont observé a dépassé nos plus grandes craintes : les chiens y sont ouvertement maltraités sous les directives de dresseurs aux méthodes aussi violentes que traumatisantes.

Cris, coups, agressions physiques et psychologiques en tout genre sont ce que subissent les chiens dont le compagnon humain a voulu «encadrer» la relation en choisissant mal son éducateur. Aussi louable qu'ait été son intention, les grands absents de ces sessions violentes sont l'amour, la complicité, la tendresse, le jeu et le respect. Rien donc de ce qui fait pourtant le fondement de la relation de l'homme et du chien. Et dans le regard et la posture des pauvres victimes, on lit autant l'incompréhension que la détresse.

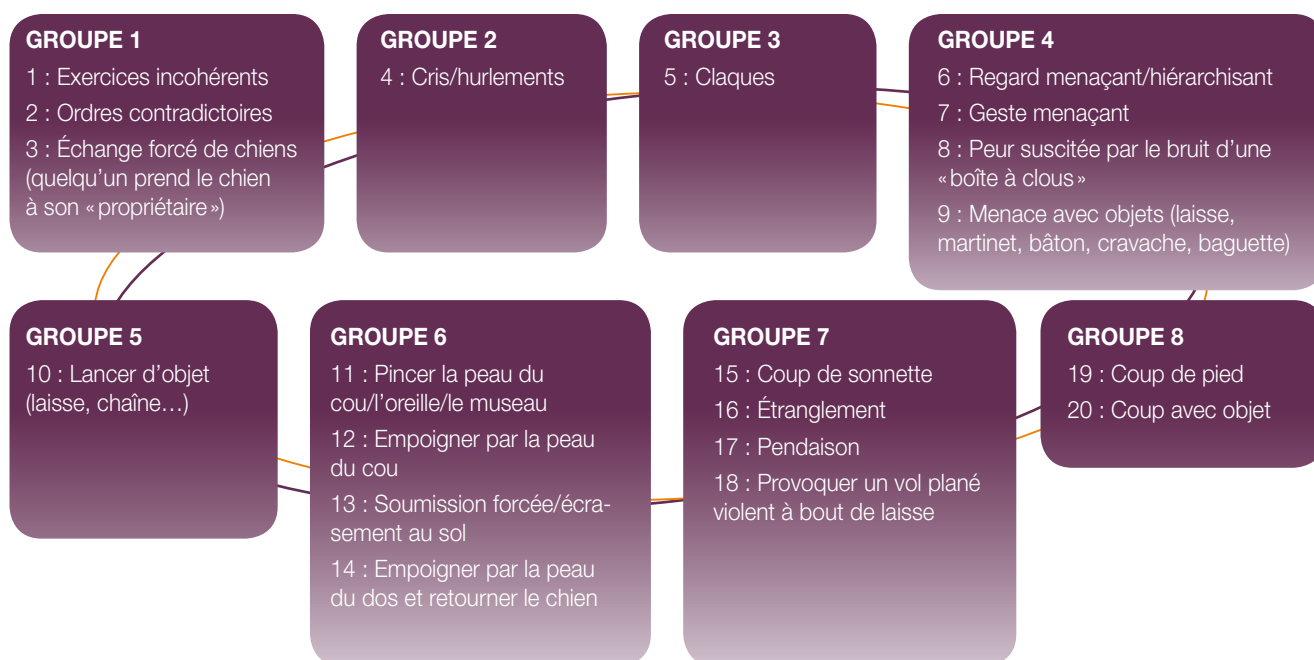
Pour Nathalie Simon, vétérinaire comportementaliste consultante pour One Voice, qui a bien voulu analyser les images que nous avons filmées, les conséquences de tels agissements sont graves. Ces chiens traumatisés pourront devenir agressifs à leur tour ou développer des comportements anxieux, et l'on devine ce qu'il adviendra alors d'eux... L'abandon ou l'euthanasie seront le triste lot de ces animaux aux pathologies comportementales incurables.



I. Description des pratiques maltraitantes

A fin de pouvoir réaliser une analyse pertinente des actes observés, One Voice a mis en place avec Nathalie Simon une grille de lecture pour des actes de maltraitance à la violence croissante.

Vingt actes de maltraitance ont été identifiés dans les clubs et classifiés en huit groupes :



Les colliers électriques

Si l'usage des colliers électriques n'a pas été observé au sein des clubs, il est cependant recommandé par de nombreux éducateurs.

Cette pratique constitue une maltraitance véritable qui débouche sur la folie irréparable du chien. On distingue par ordre croissant de violence : le collier anti-fugue qui se déclenche lorsqu'une limite virtuelle est franchie, le collier anti-aboiement qui se déclenche lorsque le chien aboie, le collier télécommandé déclenché selon le bon vouloir du « propriétaire ».

Ce type de sanction est extrêmement douloureux pour le chien et provoque des lésions, voire même des brûlures. Il est traumatisant dès la première utilisation. Le chien recevant un choc électrique ne comprend pas ce qui lui arrive. Il peut associer les bips préalables à d'autres sons comme ceux du micro-ondes ou de la porte d'entrée. Cela engendre chez lui une forte anxiété, qui peut être constante, et provoquer des réactions agressives par crainte ou irritation.

« Les critères à mon avis qu'il faut connaître, se situent au niveau des conséquences agressives, au niveau du désordre dans les apprentissages et dans la compréhension du chien des situations sociales et environnementales. Cela va bien au-delà du constat de douleur immédiat. Les effets pervers de l'électricité sur la physiologie de l'être vivant passent par les neurones et restent mémorisés à vie. D'où le risque d'agressivité qui ressort à des moments que vous ne prévoyez pas forcément. »

Quand je constate cela, je suis malheureusement obligée de faire euthanasier le pauvre chien car l'imprévisibilité et l'impulsivité des morsures sont chaque fois importantes. Lorsque l'on tente des rééducations et des thérapeutiques sur ce genre de cas, le risque de renouvellement de la morsure persiste très souvent, quoi qu'on fasse. Il ne faut pas se fier aux résultats immédiats de l'éducation ou du traitement. En effet, c'est la stabilité du résultat sur plusieurs mois ou années qui est importante. Or, chez les chiens « électrifés », même si le risque de morsure diminue, il existe à des moments où on ne l'attend pas, ce qui crée le plus grand danger. »

(Nathalie Simon, vétérinaire comportementaliste)

II. Une ambiance malsaine

Sur l'ensemble des clubs canins visités par nos enquêteurs, l'ambiance est la même à peu de choses près. On y entend beaucoup de cris – des ordres donnés avec une grosse voix et beaucoup d'agressivité, d'autant plus quand l'obéissance n'est pas immédiate – ainsi qu'une multitude de couinements de chiens apeurés. On y entend aussi beaucoup d'insultes aussi violentes que vulgaires, résumant bien ce que pensent ces humains de leur compagnon...

On y voit une majorité de « maîtres » au comportement violent. Pour certains, la violence est incitée par l'éducateur, pour d'autres, elle est préexistante. La colère se déverse sur les chiens qui ne comprennent pas ce qu'on leur demande, qui ne s'exécutent pas assez vite et plus généralement qui déçoivent. Car ce qui est flagrant sur ces images, c'est que celui qui châtie violemment semble le faire d'autant plus volontiers que le reste du groupe réalise correctement l'exercice. Le regard des autres semble peser bien plus à ce moment-là que celui de son compagnon canin affolé...

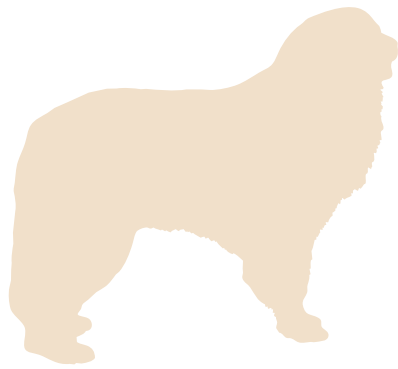


On y voit aussi des chiens multiplier les mimiques d'apaisement sans être compris et se faire alors rudoyer. Comme cet humain si agressif que son chien, transi de peur, se met sur le dos. Mais ce qu'il veut, c'est un « assis », pas une soumission, alors il le relève en tirant sur

la laisse ! Or plus il crie, pire c'est, ce qui est totalement incompréhensible pour le chien...

Dans ces clubs, on a vu aussi des enfants s'exercer à la violence, sous le regard – peut-on dire bienveillant ? – de leurs parents. Nul doute, à en voir certains, qu'ils ne font que reproduire ce qu'eux-mêmes subissent. Leur chien apparaît alors comme un exutoire, une victime bien plus qu'un compagnon, sur qui se déverse la violence qu'ils ont absorbée.



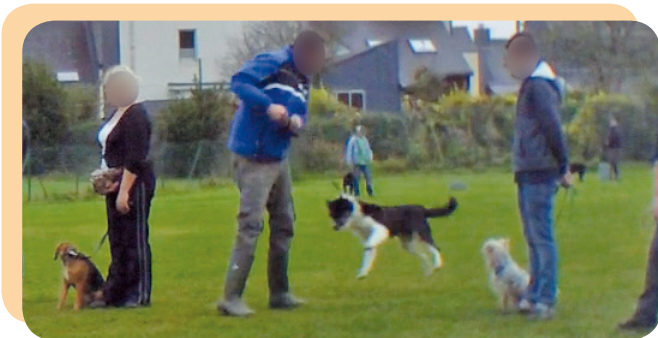


III. Des « maîtres » violents en devenir

Difficile de connaître la motivation profonde ayant conduit ces personnes à la fréquentation d'un club canin. Il est plausible en tout cas que la démarche soit louable, qu'il s'agisse d'apprendre les bases pour une relation réussie avec un chien nouvellement adopté ou pour tenter de réparer un mauvais départ. Car ce qui est certain, c'est que pour ces couples humain/chien, il s'agit d'un investissement en temps et en argent. Malheureusement, dans ces structures où l'encadrement incite à la violence, le couple évolue vers une relation dominant/dominé, voire même oppresseur/opprié.

Le mouvement le plus classiquement observé est celui du coup de sonnette, ainsi décrit par un « éducateur » : « Quand il est au bout (de la laisse), flash ! Un grand coup, tu le ramènes ».

C'est une pratique très répandue depuis longtemps dans les clubs. Nos enquêteurs ont aussi entendu : « Tape pas, donne un grand coup de sonnette », comme s'il s'agissait d'une méthode positive ! Pourtant, le « coup de sonnette » est particulièrement anxiogène pour le chien qui ne comprend pas que son « maître » l'agresse. Il peut aussi être douloureux et provoquer des blessures aux cervicales ou des hématomes.



« Tape pas, donne un grand coup de sonnette »

Une autre pratique traumatisante qui se répand actuellement est celle de la boîte à clous (ou à boulons). Nos enquêteurs ont enregistré un éducateur expliquant comment la concevoir et montrant comment l'utiliser à deux femmes venues avec leur tout jeune chiot. Pour ce dernier, comme pour tous les chiots qui en sont

victimes, qu'un humain les menace avec une boîte métallique faisant un bruit effrayant est traumatisant. Les chiens se sentent agressés sans comprendre pourquoi et vont mémoriser cette situation agressive de la part de l'humain. Ils vivront constamment dans la méfiance et la peur. Ici, l'environnement du club sera devenu anxiogène, comme la présence de l'humain... ce qui engendrera de l'agressivité.



L'usage de la boîte à clous est traumatisant

Pour ce même chiot, l'éducateur explique ensuite le coup de sonnette. Nos images indiquent qu'il a déjà une peur précoce de l'approche de la main de l'humain. Si ses « propriétaires » font le choix de cette éducation, il développera une agressivité par irritation à court ou moyen terme...

Un autre comportement appris dans ces clubs est le « coucher » en posant son pied sur la laisse. On voit ainsi de pauvres chiens complètement paniqués face au comportement incompréhensible de leur « maître », se retrouver plaqués brutalement au sol par le cou. Pire, un enfant qui voulait caresser son chien pour le féliciter se l'est vu interdire par l'éducateur. Comme si, en



ces lieux, toute démonstration d'affection, tout ce qui pourrait restaurer la confiance était interdit. La « nouvelle » relation semble devoir se résumer à un rapport de force...

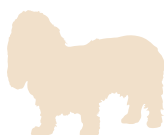
Et c'est bien un rapport d'une grande brutalité qui se met en place. Des images montrent une jeune fille violentant son chiot dont elle veut obtenir un « assis pas bouger ». Mais il est très intéressé par la multitude d'autres chiots qui passent à proximité, ce qui est naturel et même rassurant sur sa sociabilité. Alors, elle le prend violemment par la peau du cou... Le chien, qui ne comprend pas son agressivité, peut éprouver de l'anxiété qui ne sera pas passagère mais persistera toute sa vie. Il risque de réagir lui-même violemment un jour...



Pour certains, la violence n'est pas une évidence, et on peut espérer qu'ils ouvrent les yeux et renoncent à ces pratiques. Comme cette femme qui, après avoir abondamment hurlé « silence » à son chien qui aboyait,



verbalise ce qu'elle-même éprouve : « Faut que je prenne sur moi, là. C'est pas mon style de crier comme ça. J'ai presque envie de pleurer ». Mais elle n'a pas fait que crier : elle a aussi menacé du regard et du geste (le poing fermé) son pauvre compagnon, plongé dans l'incompréhension la plus totale. Une trahison en direct.



IV. La destruction de la relation : cris, incompréhension, désillusion

Nos enquêteurs ont été choqués par certaines scènes qu'ils ont pu filmer. On y voit l'escalade de la violence et des relations se déliter. Le plus dur à observer est sans doute la posture qu'adoptent ces chiens soumis aux accès de violence de leur compagnon ou de l'éducateur. Incompréhension, soumission, tentative d'apaisement sont mêlées à un amour proche de la dévotion qui permet d'éviter, bien qu'elle soit prévisible, toute rébellion.

Pour l'humain aussi le passage dans ces clubs est rude. Arrivé avec un compagnon, il se retrouve sous le regard des autres, se sent humilié quand il n'obtient pas de lui ce qu'on lui demande. Le chien devient alors coupable de ne pas être capable, de ne pas comprendre, de ne pas savoir ce qu'il doit faire. Comme s'il devait même anticiper les ordres. Il ne doit plus être un chien mais un objet télécommandé à la voix, efficace même quand les ordres sont incohérents... Ses peurs, ses craintes, ses besoins sont niés. La communication est rompue, son compagnon humain ne l'écoute plus.

Lors d'une séance de dressage, c'est toute l'aberration de ce système qui apparaît. Un pauvre chien se fait littéralement hurler dessus alors qu'il obéit immédiatement ! Son anxiété est visible au cours de cet exercice incohérent.

Ailleurs, nos enquêteurs ont assisté à une scène terrible. Un pauvre chien affolé s'est vu contraint de passer à travers un pneu pour un exercice d'«agility». C'est l'une des rares fois où ils ont entendu des spectateurs inquiets... Nos images montrent clairement le chien étranglé pendant plus d'une minute et se débattant ! Quant à l'éducateur, il répondra, méprisant, à la conductrice (qui n'était pas la «propriétaire», un stress de plus pour le chien) qui s'inquiète de lui faire mal : « *Mais oui c'est bien, il sera traumatisé, c'est pas grave, allez, allez* ». Elle continuera donc d'obéir à ses ordres : « *Vas-y, tire, tire, tire, il va y aller. Tire fort, tire fort, tire, tire avec les deux mains* ». Et tandis que le public se préoccupe du chien complètement paniqué, dont la patte est coincée dans la laisse (il s'est arraché une griffe !), elle continuera à tirer. Lorsque la «propriétaire» finira par intervenir, ce sera après une brève

caresse pour le prendre dans ses bras et... le forcer à passer le pneu...



Passage en force d'un pneu

Dans un autre club, la victime est un Westie que l'éducateur a l'intention de faire marcher lui-même au pied. Pour y parvenir, il multiplie les menaces, sans jamais prononcer un mot pour expliquer ce qu'il veut. Le chien subit des coups de sonnette à répétition, des menaces avec le pied et le regard (notamment pour l'empêcher de renifler le sol et de doubler) ainsi qu'avec une boîte à clous, au point que l'animal, complètement apeuré, recule... Dans cet exercice totalement incohérent, il n'y a pas de code. Le chien est anxieux, il a peur de l'humain et risque de développer de l'agressivité à court ou moyen terme, ainsi que des phobies sociales.

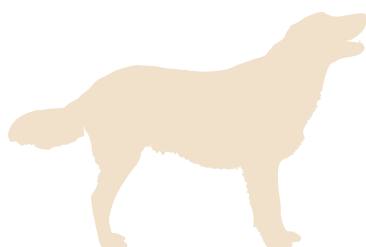
La violence de certains éducateurs a effaré nos enquêteurs. Alors que l'un d'eux essaye d'organiser un jeu du type «1, 2, 3 soleil», il décide de mettre de côté un chien qu'il trouve agité. C'est un jeune chien qui s'intéresse à ses congénères ; les chiens sont des animaux sociaux par excellence, il est dans leur nature d'interagir avec les autres. Tandis que sa «propriétaire» essaye brutalement de le faire asseoir, l'éducateur l'attrape par l'oreille, le faisant couiner ! « *Il est un peu nerveux l'animal, là* », précise-t-il...

En général, la peur déclenche chez le chien des postures d'apaisement comme le fait de se mettre sur le dos ou de s'aplatir (voir aussi page 7). Or, ce faisant, il

n'obéit pas à l'ordre qui lui a été donné, par exemple de s'asseoir ou de rester au pied. Cela suscite des cris encore plus agressifs de la part de son « propriétaire », donc une peur encore plus grande qui le paralyse et lui fait tout tenter pour l'apaiser... Dans ce dialogue de sourds, la violence ne fait donc que croître. Plus le chien a peur, plus l'humain est mécontent, le menace et donc accentue son angoisse...

Lors d'une séance, on voit ainsi un chien qui n'a pas l'air d'être en mesure de comprendre qu'on lui demande de s'asseoir. Face à la menace, il se couche, ce qui fait redoubler de colère son « maître » qui, après avoir multiplié les coups de laisse, l'empoigne par le cou et les pattes arrière...

Pour un autre chien, c'est l'obtention du coucher qui déclenchera la violence physique. Il est empoigné par le museau et l'oreille et couine à plusieurs reprises, ne comprenant absolument pas ce qu'on lui demande, juste que la main lui fait mal... Sans nul doute, ce chien va devenir agressif à court terme, non seulement envers son « propriétaire » ou l'éducateur, mais vis-à-vis de quiconque. Ce chien va mordre parce que celui qui se dit son compagnon humain a généré chez lui une peur terrible, l'a empoigné, plaqué au sol, menacé, lui a fait mal, l'a trahi...



V. Du chien élève au chien victime : quand l'apprentissage devient torture

Dans certains clubs visités par nos enquêteurs, la violence était telle que l'on pouvait la considérer comme de la torture. Elle provenait autant des éducateurs que des «propriétaires», comme si le chien était devenu l'exutoire de ce qu'eux-mêmes contiennent d'agressivité.

Ils ont ainsi pu filmer la colère immense d'un éducateur après qu'un chien a agressé un congénère. Il arrache la laisse des mains de sa «propriétaire» et le pend, ni plus ni moins, tout en lui hurlant dessus : «*Qu'est-ce que t'as fait là ?! Hein ?!* ». Agissant ainsi, il aurait pu le tuer...



Et cet autre qui a empoigné violemment le chien qui refusait de le suivre...

Le regard des autres est-il à l'origine de l'agressivité de cet homme qui peine à obtenir un «*coucher pas bouger*»? Il met son pied sur la laisse pour forcer son chien à se coucher. Celui-ci est à l'écoute mais ne comprend pas ce qui est attendu de lui et, ne sachant que faire, se met sur le dos pour montrer sa bonne volonté. Petit à petit, son ton change. Autour de lui, l'exercice est réussi. Son agacement devient évident. Il saisit la tête de son chien à deux mains pour lui dire : «*Tu m'écoutes ?*». En revanche, contrairement à d'autres à ses



côtés, il ne hurle pas. Son pauvre chien semble désespéré, s'efforçant en vain de comprendre ce qu'on attend de lui. Il a tellement peur en réalité qu'il est cognitivement bloqué. Il ne quitte pas des yeux son compagnon humain et se colle à lui quand il ne se roule pas sur le dos. Enfin, il se couche et ne bouge plus. Mais les autres se sont déjà éloignés de leur chien et lorsque le rappel est sonné, tout heureux, il se précipite vers quelqu'un dont il a cru qu'il l'appelait aussi ! Son «propriétaire» se dirige alors vers lui, a priori calmement, mais l'empoigne violemment par la peau du cou et lui secoue la tête au point de le faire pleurer avant de l'obliger à se coucher, le pied sur la laisse encore... A moyen terme, il aura probablement rendu son chien agressif. Pour ce chien, comme pour les autres que nous avons vus se faire maltraiter, la relation à l'humain est à jamais pervertie. Car comment faire confiance à nouveau ? Comment ne pas craindre un nouveau débordement inopiné de colère ? Leur quotidien, désormais, ne sera que terreur.

La marche au pied prend également parfois des allures étonnantes. Comme ce chien qui rampait plus qu'il ne marchait tant il était terrorisé, victime de coups de sonnette en série... Les œillades aussi implorantes qu'inquiètes qu'il lance à l'humain à ses côtés sont terribles. Les oreilles en arrière, la queue plaquée entre les pattes, il incarne la terreur qu'il ressent.



Certains éducateurs ne manquent pas d'imagination. L'un d'eux a eu l'idée d'utiliser son chien pour rappeler à l'ordre les jeunes chiens trop dissipés. Ce faisant, il déclenche chez eux la peur de leurs congénères, qui sera imprimée en eux pour longtemps et pourra s'exprimer par de l'agressivité à leur égard... Car se faire agresser est traumatisant pour les chiens comme pour les humains !

A l'école du chiot : ou comment casser son chien

L'école du chiot aurait pu être une bonne idée. Mais c'en est une très mauvaise.

On y emmène son tout jeune chien pour le socialiser et l'habituer à une multitude de stimuli. Si le principe est bon, ce que l'on y observe est une hyperstimulation à un âge charnière où il faut apprendre à garder son calme à un chien qui veut tout faire, tout toucher, toujours participer. Dans ces lieux où il n'y a pas d'interdit, on renforce des comportements indésirables qui peuvent vite transformer le quotidien en enfer.

On y trouve aussi des chiens de nombreuses races et tailles différentes, mais dans un contexte faussement idéal. Souvent un individu plus gros en agresse un plus petit qui sera traumatisé à vie. En conséquence, ne pas pouvoir croiser de gros chiens lorsque l'on se promène (car cela provoque des aboiements, et potentiellement une attaque en riposte) peut vite devenir compliqué et limiter les sorties qui deviennent une corvée, voire une épreuve de force !

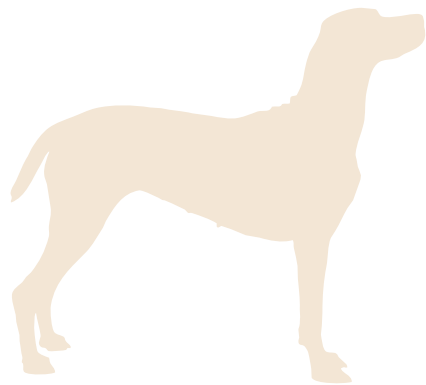
Fréquemment, après l'école du chiot, les « propriétaires » inscrivent leur chien de six mois à un cours d'« agility » ou dans un club d'éducation. Pour ce dernier, c'est un passage sans transition du monde laxiste au monde dur et violent du dressage. Désormais, il n'a plus le droit de jouer avec les autres chiens, bien au contraire, et doit obéir alors qu'il pouvait auparavant tout explorer à sa guise. Complètement cassés, perdus, ne comprenant plus rien, les chiens sont alors nombreux à développer des comportements agressifs. Après avoir consacré un an à vouloir un chien parfait, pensant avoir fait au mieux avec lui et s'être investi, la déception est grande du côté du « maître » devant un chien qui détruit, mord, n'écoute pas... et qui prendra le chemin du refuge ou du vétérinaire, pour un dernier voyage...



CONCLUSION

Quels que soient les clubs visités, choisis au hasard, tous ont été la scène d'actes violents à l'encontre des chiens. Certaines personnes que nos enquêteurs ont croisées étaient à la recherche de conseils pour bien faire, mais la plupart adhéraient visiblement à cette idéologie qui fait du chien un faire-valoir, un accessoire se devant d'obéir au doigt et à l'œil. Il y a aussi la mode des races, riche surtout en déceptions. Dernièrement, il y eut les Jack Russel. Ces chiens au profil trompeur, tant ils sont rustiques et peu adaptés à une vie en appartement, ont été nombreux à finir sous Valium. Désormais, ce sont les chiens de berger, comme les Border Collies et les Bergers Australiens, dont on croit pouvoir faire des chiens télécommandés et qu'on enferme, alors qu'ils ne rêvent que de grands espaces à parcourir et d'activités partagées à haute dose... Par vagues successives, ces chiens, incapables d'être ce que l'on attend qu'ils soient, emplissent les refuges quand ils ne sont pas euthanasiés.

De quoi les chiens ont-ils tous besoin ? D'amour et de bienveillance. Les chiens bien traités depuis toujours ne deviennent pas agressifs ! Leur apprendre à vivre avec nous doit se faire dans le respect. Lorsqu'on leur crie dessus, ils cessent leur comportement par peur, et non parce qu'ils ont compris un interdit. Leur faire mal ou peur les traumatise à vie et ne leur apprend rien. Ils ne sont pas des outils, des objets télécommandés ni des faire-valoir. Pourtant on peut partager avec eux énormément d'activités. Ils peuvent même nous rendre service, par exemple en nous alertant de la présence d'un intrus, du moment qu'on respecte qui ils sont et que l'on en tient compte ! Leur race, leur sang, conditionnent leurs aptitudes mais aussi leurs inclinations. Certains chiens sécuriseront volontiers votre jardin et vous préviendront des intrusions, mais ne leur demandez pas de rester couchés toute la journée au coin du feu. D'autres adoreront courir avec vous dans la forêt, mais ne leur demandez pas de marcher au pied ! Il y a des pots de colle et des indépendants, des aboyeurs et des silencieux, des joueurs et des gros dormeurs. Ils ont tous en commun de n'avoir besoin que de votre présence et de votre amitié. Comme cette femme étonnée de voir que ses deux beauceronnes n'étaient plus intéressées par l'« agility » depuis qu'elle courait avec elles tous les jours... Car, effectivement, un chien qui se promène avec son compagnon humain est plus heureux que celui qui saute dans des pneus et court sur un pont ou dans un tuyau sous ses ordres tous les week-ends, obligé de faire toujours mieux pour le contenter... Un chien est heureux d'être avec son compagnon humain, et il est temps que les humains aussi mesurent le bonheur et l'intérêt qu'il y a à simplement partager sa vie...



NON subventionnée : liberté de parole garantie !

Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg

Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac

02 97 52 57 00 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr